

Lundi 17 Décembre 2018 17h30 – Espace Prosper Mérimée –

Didier Coquillas-Sistach proposait ce soir, sous l'égide de Mémoire et Patrimoine Moissagais, une conférence sur **Martin de Tours, premier Saint Patron de France**.

Pour mémoire rappelons que Didier Coquillas-Sistach est docteur en histoire ancienne et médiévale, en archéologie et paléo-environnement à l'Université Bordeaux III – Guide conférencier – Chargé de cours et formateur à l'Université de Bordeaux ...

Pour situer le personnage et l'époque Didier Coquillas-Sistach débute sa conférence en nous donnant les grandes lignes de sa réflexion sur le sujet en précisant que ses propos sont ceux d'un historien et nous prie de n'y trouver ni anticléricalisme ni ésotérisme de sa part :

- Tout d'abord rappel de la vision classique de St Martin coupant son manteau en 2.....
- Dans la hiérarchie des saints les plus reconnus, Martin se situe au 3^e rang : viennent avant lui : Notre-Dame et St Pierre.
- L'origine précise du christianisme en France pose quelques problèmes. Le martyr de Ste Blandine en 177 fait date assurément – des noms grecs apparaissent : des gens de passage ? Tous les grands martyrs datent du III^e s. Toutefois la présence du christianisme est difficile à relever sur la côte Atlantique (de Bayonne au pays basque) jusqu'au IV^e siècle.

Bref, la Gaule romaine ne se présente pas comme un champion dans les premiers temps du christianisme.

- Martin est un personnage rassurant et sa vie mouvementée puise son histoire dans les temps les plus reculés . *Projection de la photo du chapiteau à Moissac représentant le partage traditionnel du manteau.*

Plan adopté par Didier Coquillas-Sistach :

A/ Méthode et sources anciennes.

Archéologie.

Sulpice Sévère.

Buts et méthode de Sulpice Sévère.

B/ Martin ou l'histoire d'un homme peu ordinaire.

C/ St Martin et...après ?

A/ Sources anciennes jusqu'à nos jours : La vie de Martin relatée par différents chroniqueurs – historiens – hommes d'église de l'époque sont une chance historique mais les écrits sur Martin ne cesseront pas et se poursuivent jusqu'à nos jours :

- **Sulpice Sévère** dès le IV^e siècle : « Vita Sancti Martini », travail remarquable car a connu Martin et est considéré comme son 1^{er} disciple. L'œuvre de Sulpice Sévère est à la fois un témoignage et parfois une apologie, mais c'est un écrit « historique ».
- **Paulin de Nole** IV^e siècle qui a beaucoup correspondu avec Sulpice Sévère.
- **Paulin de Périgueux** V^e siècle – De vita sancti Martini episcopi versibus (459-470) : les écrits sont très différents des deux premiers car Martin est intouchable et ses faits et gestes sont pratiquement tous des miracles.

- **Grégoire de Tours** VI^e siècle a écrit 4 livres sur les miracles de St Martin.
- **Venance Fortunat** au VI^e siècle : poète latin chrétien qui dans son poème en latin « la vie de St Martin » fait souvent référence à Sulpice Sévère et à Paulin de Périgueux. Ce qui permet de voir l'évolution de l'hagiographie depuis le IV^e siècle.

Les débats d'historiens sur la vie de St Martin ne manquent pas et la violence des échanges témoigne bien des contradictions qui s'affrontent depuis le XVI^e siècle.

- **Ernest Charles Babut** en 1918 produit une charge très dure sur St Martin.
- **H. Delaye**, prêtre, en 1920.
- **Camille Jullian**, protestant, qui recadre l'image de St Martin 1922-1923.
- **Jacques Fontaine** : 3 tomes sur la vie de St Martin en 2015 . Le 1^{er} tome seul est intéressant, les 2^e et 3^e tomes étant consacrés aux notes des bas de page !

L'archéologie vient au secours de l'Histoire :

Projections des représentations des édifices ayant peu ou prou une relation avec Martin de Tours :

- Tours : gravure du grand monastère.
- Abbaye de Marmoutier.
- Abbaye de Ligugé (86) – premier monastère.

Sulpice Sévère avec la Vita Sancti Martini, écrite du vivant de Martin. De nombreux extraits de ses écrits latins sont projetés... mais heureusement en français !:

« Nous brûlions de l'envie de le connaître »...écrit-il au sujet de Martin.

Sulpice Sévère est un bordelais né vers les années 360, issu d'une riche famille sénatoriale, il devient avocat à Bordeaux et séjourne ensuite à Toulouse, il est veuf très tôt et se consacre alors à une vie monastique. Il est ordonné prêtre et est connu comme chroniqueur et ecclésiastique de langue latine. Grâce à sa correspondance avec Paulin de Nole, nous avons quelques détails sur sa vie. Son livre recèle parfois trop d'exaltation au sujet de Martin. Ce livre a été publié sans son autorisation : sa belle-mère, Bassula, lui aurait dérobé ses notes...

Il crée un monastère et de 394 à 397 va souvent à la rencontre de Martin qu'il vénère.

En l'an 400, Paulin de Nole fait diffuser la Vita Sancti Martini à Rome et en Illyrie et cette publication a un grand retentissement dans l'avancée du christianisme en France et c'est aussi une chance historique inestimable répète Didier Coquillas-Sistach.

Nous apprenons par la même occasion que l'église St Sulpice à Paris, est dédiée à ce Sulpice Sévère.

L'Histoire de Martin...ses origines – son enfance – sa carrière militaire – l'histoire du manteau :

- **Martin est né en 315 ou en 316**, dans la province romaine de Pannonie dans la cité de Sabaria (Hongrie). Il fut élevé en Italie à Pavie et il a vraisemblablement été en contact avec des chrétiens dès son enfance car vers l'âge de 10 ans manifestait le désir de se convertir. Refus du père, lequel était tribun militaire. En effet, il n'accepte pas de voir son fils se tourner vers une foi nouvelle. Il fait donc enrôler son fils dans la carrière militaire à l'âge de 15 ans alors que l'âge légal est de 17 ans. Il sert dans la cavalerie de la garde sous l'empereur Constance puis sous César Julien. Mais Martin n'a jamais été sur un cheval lors de l'épisode du manteau, erreur historique !

- **Le service militaire à l'époque dure 25 ans...** Il est donc militaire à 15 ans et ne sera cavalier qu'en 355 à l'âge de 41 ans.
- **Histoire du manteau...** En garnison à Amiens, il faisait sa garde par une froide nuit d'hiver et il croise un homme à demi-nu qui demande l'aumône. Pris de pitié pour cet homme, il coupe son manteau d'un coup d'épée et en donne la moitié au mendiant. Projection de diverses gravures représentant la scène. Sulpice Sévère nous livre alors la suite de l'histoire : Martin eut alors un rêve la nuit suivante, rêve dans lequel le Christ vêtu de la moitié de la chlamyde dont Martin avait couvert le pauvre. Martin a 19 ans : il se fait baptiser mais reste encore 21 ans dans l'armée et est noté comme un très bon soldat.

Une miniature de l'année 975 représente la scène avec **Martin à pied** : c'est la plus ancienne représentation et la seule de cette scène avec Martin à pied... Pourquoi Martin a-t-il partagé son manteau ? Le manteau était fourni par l'armée romaine et seule la doublure appartenait au soldat : Martin ne pouvait donner que ce qui lui appartenait ! Cette figure emblématique de Martin sur un cheval a été perpétrée tout le long de notre histoire et ce, jusqu'au XIX^e siècle avec Victor Duruy qui crée cette supercherie, et que Jules Ferry fera publier dans les manuels scolaires.

- **De la conversion à l'élection épiscopale :** Il quitte l'armée et se rend à Poitiers pour rejoindre Hilaire, évêque de la ville. Il ne peut accepter d'être ordonné prêtre, même diacre car son statut d'ancien militaire était un obstacle infranchissable. On lui propose alors d'être exorciste : ordre mineur. (Parmi les ordres mineurs : portier-lecteur-exorciste-acolyte). A ce propos Didier Coquillas-Sistach nous précise que le Christianisme en France est entré par l'exorcisme. A l'heure actuelle l'Eglise catholique maintient un exorciste par département.
- A cette époque, la chrétienté est tiraillée par divers courants de pensée : les ariens, disciples d'un certain Arius, lequel réfute que le Christ soit Dieu fils de Dieu... Martin partit voir ses parents restés à Pavie pour les convertir... ils refusent bien sûr. Martin rencontre alors de sérieux problèmes avec cette secte du prêtre Arius... et finit par se faire expulser. De retour à Poitiers, il s'installe dans un petit ermitage, sans doute à Ligugé.
- **En 356, il lui reste 41 ans à vivre et à l'encontre des autorités épiscopales, le peuple le fait évêque par un coup de force et cela en 371.** Il crée un monastère et c'est la naissance du monachisme. L'abbaye de Ligugé est fondée en 361, actuellement elle est occupée par les bénédictins. Bien qu'évêque il refuse de modifier son train de vie et se retire dans un ermitage à 2 milles de Tours dans une cellule en bois. C'est l'origine de Marmoutier avec pour règle la pauvreté, la mortification et la prière.

B/ Martin, un homme pas comme les autres...

Le christianisme commence à être bien implanté dans les villes, ce qui n'est pas le cas dans les campagnes où les habitants sont appelés les « païens ». Païen est un nom qui vient du nom latin « paganus » lequel signifie « paysan » (de Pagus = village). Martin ne ménage pas ses forces pour aller évangéliser et abattre les idoles. De nombreux miracles

sont alors colportés dans la population :

- **A l'occasion d'une destruction d'un temple** : Alors que le temple avait été abattu sans soulever de manifestations hostiles, Martin s'attaqua à un arbre sacré... les habitants le menacèrent et le prévinrent qu'ils allaient l'attacher à l'arbre et faire tomber celui-ci sur sa propre personne afin de l'écraser. Martin accepta le défi et se fit attacher... quand l'arbre allait effectivement tomber en l'écrasant, un violent coup de vent inversa le cours de la chute de l'arbre qui du coup, alla s'abattre sur les « païens » !.
- **Les miracles évangéliques** : Un catéchumène de Ligugé non baptisé revient à la vie 2 heures après l'intervention de Martin... Martin est resté seul, allongé sur le cadavre, en profonde méditation... 2 heures après, Martin n'étant pas le Christ ne pouvait pas l'égaliser en ressuscitant sur le champ un mort (que l'on se souvienne : Lazarre avait été ressuscité instantanément). L'homme fut baptisé immédiatement après son retour à la vie. L'histoire de ce miracle nous est parvenue grâce à Sulpice Sévère qui a rencontré l'homme en question et a mené une véritable enquête.
- **Les miracles coïncidences** – définis joliment par Camille Jullian comme « des modalités sincèrement imaginées de faits réels ».
- **Les miracles flokloriques** - par exemple lors de la destruction des idoles, des temples, un homme s'y oppose avec un couteau... et le couteau disparaît...
- **Les miracles littéraires** – ou l'invention gratuite et personnelle de Sulpice Sévère...

C/ St Martin ...et après ?

St Martin, fait l'objet d'une forte contestation de son temps (Sulpice Sévère), et tout ce qui lui arrive est suspecté et critiqué : par exemple : enfermé dans son ermitage, le feu prend à sa litière... il panique mais finalement se ressaisit et prie : le feu s'éteint... Mais ces faits apparaissent comme suspects car il a fallu un certain temps avant la fin de l'incendie.

Comment expliquer cette contestation ? peut-être parce que c'est un saint qui a échappé au martyre. Les saints du IV^e siècle meurent tous dans leur lit ! D'ailleurs, dans la basilique de Tours, la mosaïque des saints les représente tous avec la palme (symbole du martyre) alors que Martin est représenté avec son manteau sans la palme.

Épuisé par une vie d'abord de soldat de l'armée romaine ensuite de soldat du Christ, il meurt à 82 ans, à Candes le 8 Novembre 397, aujourd'hui Candes est devenu Candes St Martin. Sa sépulture eut lieu seulement le 11 Novembre c'est pourquoi la St Martin se fête le 11 Novembre.

Didier Coquillas-Sistach nous révèle alors l'histoire du 11 Novembre 1918 : On a voulu fixer la date de l'armistice le 11 Novembre 1918, le jour anniversaire de la St Martin : ...en effet, l'armistice pouvait être signée deux jours auparavant.

Quelques projections finalisent cette passionnante conférence :

Le tombeau à Tours... il n'en reste que très peu de choses : la révolution d'une part et les bombardements américains en 1944 à Tours d'autre part... Seule une châsse renferme une pierre du tombeau de Martin.

Un très beau reliquaire destiné au musée du Louvres – fin du XIV^e siècle.

Didier Coquillas termine sa conférence... mais des questions ont été posées par plusieurs personnes...de sorte que la conférence repartait à chaque fois de plus belle ! car il est bien connu qu'une question en entraîne une autre...

Un grand Merci à Didier Coquillas-Sistach et un grand bravo pour la simplicité, la clarté et l'intérêt indéniable de ses exposés.

Danielle Bordes

Responsable des conférences.